

LE FIGARO et vous



STYLE

« ALAÏA, LINDBERGH », L'EXPOSITION À PARIS QUI RETRACE L'AMITIÉ ET LA COMMUNAUTÉ D'ESPRIT DE DEUX GRANDES FIGURES DE LA MODE

PAGE 32



DESIGN

RENCONTRE AVEC LE DESIGNER ET ARCHITECTE D'INTÉRIEUR PIERRE YOVANOVITCH, QUI LANCE SA MARQUE

PAGE 34

LA NATURE MISE EN LUMIÈRE

AU MUSÉE D'ORSAY UNE MAGISTRALE EXPOSITION SE PENCHE SUR LES RAPPORTS ENTRE LES ARTS ET LES SCIENCES AU XIX^e SIÈCLE

PAGE 30

PETER LINDBERGH, MAUD BERNOIS, CHRISTIE'S IMAGES LTD/ARTOTHEK

Après le déluge.
Filippo Palizzi,
1867.

MENACES SUR L'INSTITUT FRANÇAIS D

•FRANCOPHONIE• LE SORT DE CET INSTRUMENT DE RAYONNEMENT CULTUREL, ÉTABLI DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE DANS LA TROISIÈME VILLE D'ESPAGNE, DOIT SE J

MATHIEU DE TAILLAC @mdetaillac
MADRID

Une présence de 133 ans de la culture française... et puis s'en va ? Les 28 salariés de l'Institut français de Valence devraient connaître ce vendredi le sort de leur contrat de travail... et de leur institution. Les négociations entamées avec la direction de l'établissement qui diffuse la langue et la culture françaises dans la troisième ville d'Espagne doivent arriver à leur terme. Un accord sera signé, ou non, le gros des troupes sera licencié et, craignant ces dernières, l'institut démantelé.

L'ambassade, qui n'a pas donné suite à la demande d'entretien du *Figaro*, parle dans une courte réponse écrite de « réorganisation » et affirme que « la proposition de l'administration est de fixer les missions prioritaires suivantes : promotion de l'enseignement du français dans le système scolaire espagnol, certifications de français, action culturelle et coopération universitaire ». Les employés et les usagers de

Valence voient là « une fermeture déguisée », selon le mot d'Alexandre Gazet, président du Comité d'entreprise de l'Institut français de Madrid et membre du collectif de défense. Ils craignent qu'à terme, deux ou trois employés rescapés se limitent à organiser quelques tables rondes et des examens de français. Finies les expositions dans les murs, terminés les cours de français – partout ailleurs lucratifs –, adieu la médiathèque.

« Le sort de Séville »

Le sacrifice est justifié au ministère par des pertes qui, en 2019, l'année d'avant le Covid, ne s'élevaient pourtant qu'à 5 000 euros, selon le chiffre diffusé par les défenseurs de l'Institut et que n'a pas démenti le réseau diplomatique. En 2018, le ministère des Affaires étrangères s'était ému d'un déficit de 37 000 euros et avait exigé un retour à l'équilibre en deux ans. « On craint de subir le sort de Séville, précise un employé de l'Institut français de Valence qui souhaite rester anonyme. Il est passé en 2006 d'un institut complet à un institut vidé de toute sa substance. On ne comprend pas l'intérêt de saborder notre

activité, à rayonnement sants au l'immeub une prop ce dern plus-valu des locau

Une p 10 000 si s'est solici ont adres une quest La déput Français c tha Cazel interpellé candidat 29 mai, : française l'affaire « l'arbre q remporté l'enseigne mobilisé d pas la dé rôle n'est le gouvern

PIERRE YOVANOVITCH OUVRE SES PORTES ET LANCE SA MARQUE

L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ET DESIGNER A PRÉSENTÉ LES QUARANTE-CINQ PREMIÈRES PIÈCES DE PIERRE YOVANOVITCH MOBILIER, UNE COLLECTION INÉDITE DONT L'ESTHÉTIQUE HAUTE COUTURE SERA À DÉCOUVRIR DANS SON PREMIER SHOWROOM, INAUGURÉ À PARIS CET ÉTÉ.

CATHERINE DEYDIER

C'est dans un pop store installé place des Vosges (l'hôtel particulier du XVII^e siècle occupé par l'Académie d'architecture) que les pièces sont exposées jusqu'au 21 mai avant qu'elles ne rejoignent le futur showroom du créateur rue de Beauregard.

Pierre Yovanovitch s'avoue impatient, tout doit aller « vite, vite, vite. Les projets n'attendent pas. Les idées me viennent rapidement. J'ai besoin de mettre en forme une histoire dans la foulée ». Il dit encore qu'être inoccupé le déprime, que le rire partagé calme son anxiété. Intranquille souvent, perfectionniste toujours, ce grand timide, passionné de scénographie - opéra ou musée -, sait encore que le succès ne suffit pas toujours et que tout est allé très vite, quoi qu'il en dise, depuis la fondation de son agence d'architecture d'intérieur, il y a vingt ans.

Avec la complicité de Cédric Morisset qui en est le directeur général, Pierre Yovanovitch Mobilier, Pymo, vient de voir le jour. Un défi de taille après vingt ans de création de mobilier, sur mesure et de haute facture, crée pour finaliser ses projets d'architecture d'intérieur. Le succès des collections Oops et Love présentées à la galerie new-yorkaise R & Company en 2017 et 2019 achève de le convaincre de lancer sa propre marque et des pièces au-delà du modèle exclusif de galerie en édition limitée.

« La création de mobilier a toujours fait partie de mon travail. J'ai commencé à dessiner pour rendre les projets d'architecture d'intérieur de mes clients uniques. Au fil du temps, créer des pièces sur mesure est devenu pour moi une forme d'expression. Aujourd'hui, après des années de pratique, je suis heureux de lancer cette activité qui fonctionne en tandem avec l'architecture d'intérieur », explique-t-il.

Envie aussi, probablement, d'une exposition plus large de ces créations



L'architecte d'intérieur et designer, Pierre Yovanovitch (en haut), expose 45 pièces sur-mesure, place des Vosges, à Paris, parmi lesquelles des fauteuils, canapés, chaises, luminaires, tables et accessoires à l'esthétique sensuelle.



réalisées pour des projets privés et restées confidentielles ; ou peut-être, une intuition d'artiste sur l'urgence de transmettre... mais surtout, affirme-t-il, la « nécessité de réfléchir en dehors de nos projets, d'initier une réflexion plus large, de créer une autre désirabilité. Je ne connais pas de travail plus abstrait. Disruptif. Singulier ».

On se souvient qu'à ses débuts, Pierre Yovanovitch a collaboré huit ans avec Pierre Cardin sur les lignes masculines. Il en garde un goût prononcé pour les figures géométriques, les belles matières, un sens aigu du détail et une exigence « haute couture ».

« Nous voulions proposer comme dans la mode, des collections qui ne sont pas figées. 530 pièces ont déjà été dessinées,

60 produites et 45 sont maintenant exposées place des Vosges. »

Bien sûr, il avoue avoir conscience que tout a déjà été dessiné dans le domaine du mobilier, mais il souhaite faire « une proposition sérieuse qui fait sens et un peu enlevée. L'essai aussi d'humaniser les objets. Chacun a son prénom. Inspiré par des stars ou des héros de bandes dessinées. J'ai toujours besoin de la narration. Il est important qu'il y ait une trame ». Il la décline en matières nobles. Il est essentiel à ses yeux d'avoir envie de toucher, « l'essence, la matérialité du bois brut, du fer... » Pymo se concentre donc sur le bois d'origine locale et durable, les fibres naturelles de haute qualité, le verre soufflé à la main et les adhésifs organiques et non toxiques.

Des matières authentiques et travaillées à la main pour décliner des fauteuils, canapés, chaises, luminaires, tables et accessoires. Un style simple et rigoureux à l'esthétique sensuelle qui s'offre le luxe du sur-mesure.

La nouvelle entreprise regroupe désormais tous les métiers liés au mobilier, du design, à la production jusqu'à la livraison au client.

« Nous avons profité du confinement pour peaufiner le changement déjà initié, pour restructurer l'agence et dédier une cellule au mobilier. Je produis moi-même. » Dans l'agence, l'équipe, très jeune compte 3 collaborateurs à New York, 50 à Paris. Dans la garde rapprochée du patron, huit professionnels « notamment pour la gestion ». Il n'en reste pas moins que c'est toujours Pierre Yovanovitch qui dessine et pas un projet ne lui échappe. Et il se doit d'être très présent. « J'aime la position du chef d'orchestre, du metteur en scène car le travail avec l'autre me passionne. J'adore le partage avec les artisans, il y a une bienveillance, une joie, une confiance dans le travail qui s'accomplit. J'accepte la critique, j'ai besoin que les gens soient sincères. Je le suis. » Pymo collabore avec des artisans de France et de Suisse détenteurs d'un savoir-faire artisanal d'exception et de tradition. « Un principe central de la carrière de Pierre et de

« La sensibilité poétique de Pierre, son humour et son dévouement sans égal à l'artisanat sont perceptibles dans chaque pièce de mobilier »

CÉDRIC MORISSET, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PIERRE YOVANOVITCH MOBILIER

la mienne est la passion et le profond respect pour les arts décoratifs », commente Cédric Morisset. « La sensibilité poétique de Pierre, son humour et son dévouement sans égal à l'artisanat sont perceptibles dans chaque pièce de mobilier. Cela place la marque à part sur le marché du design. » Si la pandémie a évidemment bousculé les plans et les a obligés à revoir la copie, il n'a jamais été question pourtant d'arrêter le projet, « j'aurais évidemment souhaité que cela aille plus vite. La contrainte ne va pas avec l'envie de liberté », constate Pierre Yovanovitch.

Les clients ont toujours été présents au rendez-vous, voire même très dynamiques, plus impliqués que jamais. Donc même s'il devient plus compliqué de voyager, ne le cherchez pas fin mai, il sera probablement aux États-Unis ou sur un autre continent. Son parcours très libre, particulier, se nourrit d'images, de différentes cultures. Il peut devenir incoïtable sur un sujet pour être capable de convaincre ses clients mais avoue contre toute attente que « faire un discours en public est un véritable cauchemar pour moi » et que ceux qui savent le faire, le fascinent. L'ultime refuge de ce grand amateur du XVII^e siècle néanmoins féru d'art contemporain reste la nature. « Une source intemporelle. J'ai besoin de ce contact, j'ai besoin de voir pousser mes arbres. » Ce qui ne manque pas de faire dans son château de fabriques ou dans sa Provence natale. ■

STÉPHANE MOSHAMMER, LAURE GEAUVIER, GILDO CHAPARRO

UNE ADRESSE POUR LA PORCELAINE MAISON FRAGILE

MARY CASTEL RÉVÂIT D'OUVRIR UNE GALÉRIE D'ART. AVEC L'INAUGURATION DE SA PREMIÈRE ADRESSE, CONÇUE COMME UN LIEU D'EXPOSITION, DE VENTE ET DE SPECTACLE, ELLE N'EST PAS LOIN DU COMPTE.

Après des études de communication, différents postes dans des agences de publicité renommées, la jeune femme qui travaille sur le sens et l'image des marques réalise qu'elle aime collaborer avec les créatifs, avec les artistes et que le geste plastique la fascine. Avec néanmoins une frustration, celle de ne pouvoir jamais suivre les projets de A à Z. Qu'à cela ne tienne. Elle se rappelle que son arrière-grand-père avait une fabrique de por-



En fondant Maison Fragile en 2017, Mary Castel s'est fixé l'objectif de remettre au goût du jour la porcelaine et de faire apprécier les belles choses aux nouvelles générations. GGSV

celaine, que son arrière-grand-mère Henriette lui avait transmis le goût des beaux objets dans son magasin d'art de la table rue de Paradis. Ajoutez encore côté transmission familiale, une grand-mère peintre, un père restaurateur, un

cousin chef, l'idée d'une collection qui associe tous ces savoir-faire commence à germer, voire devient « une obsession ». Mary Castel change de vie et, un master d'économie à Dauphine plus loin, précise les lignes de Maison Fragi-

le. Elle propose la première collection en prévente sur KissKissBankBank, « seul moyen de trouver les financements », un succès. En fondant Maison Fragile, explique-t-elle en 2017, « je me suis fixé l'objectif de remettre au goût du jour la porcelaine et de faire apprécier les belles choses aux nouvelles générations ». Pourquoi Maison Fragile, au fait ? Car la porcelaine l'est bien sûr, mais aussi en hommage discret à sa petite sœur trisomique qui ne l'était pas moins. Guillaume Gomez, alors chef des cuisines de l'Élysée, lui passe une petite commande, Café Joyeux aussi. Elle embarque dans l'aventure Sonia Sieff, Nicolas Ouchennir, Alain Passard, Jean-Michel Tixier pour qu'ils personnalisent des assiettes... La première boutique se devait d'être signée par le studio GGSV, « je ne suis pas objective. Je le sais et j'aime ce qu'ils font ». Ils l'ont imaginée taillée dans la pierre de Kaolin, comme une bulle de porcelaine, qui prendra les couleurs des créations exposées. Mais ce n'est qu'un début... ■

C.D.
Maison Fragile 32, rue de Turenne, Paris (3e)